



LE LOGEMENT PUBLIC AU SERVICE D'UN PROJET DE SOCIÉTÉ

Sophie Dawance

Des cités-jardins aux ensembles de tours conçus dans l'esprit des CIAM¹, en passant par ce que l'on appelle couramment les « cités », composées d'immeubles uniformes, les réponses données à la question du droit au logement évoluent au fil du temps, selon les contextes. Chacun de ces modèles, en orientant les modes de sociabilité, de consommation mais aussi de déplacement par exemple, propose, au-delà du logement lui-même, un ancrage dans la société. Le logement public est, à ce titre, porteur d'une vision éminemment politique.

Quel est dès lors le projet de société proposé aujourd'hui par le logement public wallon, en milieu rural plus particulièrement ? De quelles valeurs est-il garant ? Quelles priorités affirme-t-il ? Comment répond-il aux défis du XXIe siècle ?

L'ARCHITECTURE NE PEUT ÉVIDEMMENT RELEVER SEULE CES DÉFIS, MAIS LES POUVOIRS PUBLICS ET LES ARCHITECTES QU'ILS MANDATENT ONT LA RESPONSABILITÉ DE PROMOUVOIR DES MODES D'HABITER RENCONTRANT LES EXIGENCES D'AUJOURD'HUI ET DE DEMAIN NOTAMMENT EN MATIÈRE D'ENVIRONNEMENT OU DE COHÉSION SOCIALE.

Ainsi, peut-on encore accepter qu'un nouveau quartier de logement public en milieu rural prenne la forme d'un lotissement peu dense, peuplé de pavillons, à l'heure où l'on connaît les coûts économiques, sociaux et environnementaux de ce type d'urbanisation? N'est-ce pas le rôle du secteur public de se montrer créatif pour offrir des ensembles de logements qui utilisent le sol avec parcimonie, tout en favorisant l'effica-

cité énergétique et la mobilité durable? Plusieurs projets présentés dans cet ouvrage démontrent que la densité ou le regroupement de l'habitat ne sont nullement incompatibles avec l'intimité et qu'ils peuvent générer des ensembles de logements respectueux du caractère villageois, à mille lieues de l'image de la tour ou de la cité encore souvent associée au logement public.

Une implantation judicieuse au cœur du village, le respect du relief, la connivence avec les typologies locales et le dialogue avec le bâti villageois sont autant de gages d'une intégration paysagère et urbanistique réussie favorisant aussi une bonne intégration sociale. Dans cette optique, l'intégration questionne davantage les usages et l'appropriation d'un territoire que l'approche purement formelle.

Le logement public implique aussi un positionnement par rapport aux questions de mixité et de cohésion sociale. Comment favoriser la cohabitation des générations ? Comment s'adapter à l'évolution des ménages ? Comment promouvoir la solidarité ? Le soin porté aux interfaces entre les logements et le village, la variété et la qualité des espaces collectifs ainsi que le mélange de différents types de logements peuvent en effet soutenir des relations harmonieuses et solidaires.

Montrer l'exemple en matière de sobriété énergétique ou de choix judicieux d'implantation constitue également des critères qui renvoient l'intérêt collectif au niveau environnemental mais aussi celui de la bourse des ménages qui vivent dans ces habitations. La maîtrise des coûts d'usage des logements est d'autant plus précieuse que l'on s'adresse à une population précaire.

Dans le même esprit, alors qu'ils s'apparentent souvent aujourd'hui aux pratiques de la promotion privée, les modes de production du logement public pourraient être revisités pour rencontrer les défis actuels de la gouvernance publique. Comment impliquer l'habitant dans la conception et la gestion de son logement ? Comment favoriser son appropriation ? Comment faire ainsi du logement public un véritable outil d'émancipation sociale ? Le processus de production et de gestion des logements lui-même peut participer à un projet de société.

UTILISATION PARCIMONIEUSE DU SOL, COHÉSION SOCIALE, MIXITÉ, INTÉGRATION, PARTICIPATION... AUTANT DE THÈMES AU CŒUR DES DISCOURS ET DES EXIGENCES POLITIQUES QUI PEUVENT S'INCARNER DANS LE LOGEMENT PUBLIC EN MILIEU RURAL.

Des projets réfléchis dans cette logique ne présentent pas seulement un intérêt pour les habitants eux-mêmes mais, en montrant l'exemple et en développant de nouveaux modèles, pour la collectivité dans son ensemble.

Les projets présentés dans cet ouvrage répondent tous, partiellement au moins, à ces défis contemporains. C'est sur cette base d'ailleurs qu'ils ont été choisis et c'est sous cet angle qu'ils seront abordés.

Huit projets de logement public, relativement bien répartis sur le territoire rural wallon, ont ainsi été retenus. Ils montrent différents types d'intervention, de la rénovation d'une petite grange à Lixhe à celle d'une ferme en carré à On, de la construction d'une poignée de maisons neuves à Pontaury ou à Libin à l'aménagement de nouveaux quartiers comme à La Calamine ou à Nothomb.

Chaque projet est présenté pour ses qualités propres. Si certains aspects sont parfois moins convaincants, l'accent est mis sur les éléments remarquables de chaque projet, ce qui explique leur traitement « dissymétrique » : les documents choisis sont au service du propos développé. Ainsi, par exemple, les projets de Nothomb et d'Ostiches sont présentés pour la qualité de la démarche urbanistique et paysagère. Leur intérêt tient en effet à leur belle inscription dans la silhouette du village et à la manière dont ils entrent en résonnance avec leur contexte.

Si chaque projet est traité à la lumière de ses principaux atouts, l'approche n'est jamais strictement formaliste. Au contraire de l'architecture de certains équipements publics qui revêt un caractère emblématique et qui s'exprime comme tel, l'architecture des logements publics est souvent très simple.

IL NE S'AGIT DÈS LORS PAS DE CÉLÉBRER DES OBJETS ARCHITECTURAUX MAIS DE RENDRE HOMMAGE À DES PROJETS QUI, EN TOUTE HUMILITÉ, SE METTENT AU SERVICE DES POPULATIONS LES PLUS FRAGILES SUR LE PLAN SOCIO-ÉCONOMIQUE ET DU LIEU DANS LEQUEL ILS S'IMPLANTENT.

Ce n'est pas un livre d'architecture diront certains... Encore faut-il s'accorder sur ce qu'on entend par architecture. À l'aune de quels critères peut-on la juger ? Comment reconnaître sa qualité ?

La valeur architecturale d'un logement, c'est avant tout la qualité de vie qu'elle offre à ses habitants : un espace fonctionnel et lumineux, des dispositifs garantissant l'intimité, des espaces de vie collectifs bien conçus, des logements économiques à l'usage, des détails architecturaux soignés au service du confort mais aussi d'une image positive de soi et de son environnement quotidien.

Dans cet esprit, le présent ouvrage prend le parti de parler du logement dans sa dimension vécue. Ce parti, nous avons voulu le faire apparaître dans le travail photographique de Véronique Vercheval qui met au centre l'humain, dans le choix qui a été fait de donner la parole aux habitants à travers les témoignages recueillis par Mathilde Kempf, mais aussi dans la lecture même des différents projets.

Les choix graphiques et éditoriaux cherchent donc à montrer la qualité des logements qui est offerte à leurs habitants, mais ils expriment aussi l'intérêt que représentent ces projets pour le village dans son ensemble et, plus largement, pour la collectivité. Réhabilitation de chancres, rénovation et mise en valeur du patrimoine local, création d'espaces publics de qualité ou d'équipements collectifs, construction de bâtiments valorisant le paysage et créant un patrimoine pour demain, mais aussi renouvellement de population par exemple, sont autant d'atouts qui devraient faire tomber bien des préjugés sur le logement public !

Sophie Dawance est urbaniste et architecte. Elle enseigne à la faculté d'architecture de l'Université de Liège et œuvre en tant qu'urbaniste au sein du collectif ipé. Son parcours professionnel l'a amenée à aborder l'urbanisme sous divers angles : le projet urbain, notamment dans le cadre des programmes de rénovation urbaine, la recherche via, entre autres, une étude et une publication sur le logement urbain en Wallonie ou une approche de militance associative au sein de la fédération Inter-Environnement Wallonie.

